

## Cours 3 : Musique, source d'émotions et de sensations...



Steve Banks, *Jimi Hendrix*, 10 mai 1968.  
Wikipedia.org / CC-BY-SA-4.0.

« Il a joué de la guitare avec les dents, derrière la tête, allongé par terre, en faisant le grand écart et d'autres figures. C'était stupéfiant et génial musicalement, pas uniquement un vrai feu d'artifice à contempler. [...] Je pris peur, car, juste au moment où on commençait à trouver notre vitesse de croisière, voilà qu'arrivait un vrai génie. » (Clapton par Clapton, 2007)

« La musique est source de plaisir, d'enthousiasme, de sensations fortes qui marquent notre mémoire. »

### ETAPE 1 : Approche théorique.

**Document n°1 :** POIZAT, Michel. *Chapitre VII. Musique, voix et silence* In : *Peinture et musique : Penser la vision, penser l'audition* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2002 (généré le 30 septembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/septentrion/69583>

Avant de développer ce propos, il nous faut partir d'une constatation d'évidence, mais qui n'est pas sans conséquence, à savoir que la musique, le chant, ça ne sert à rien, si on se place du point de vue de l'utilitarisme sociologique. Une société sans musique peut parfaitement être imaginée : rien dans son fonctionnement social, économique ou politique n'en serait affecté fondamentalement. La musique n'existe que pour ce qu'il

s'agit d'en jouir. Où nous retrouvons la définition même de la jouissance selon Lacan : « la jouissance c'est ce qui ne sert à rien ». Il faut bien dire jouissance et non pas plaisir. On a en effet l'habitude de parler de « plaisir musical ». On préférera parler de « jouissance lyrique ». Jouissance parce que ce mot renvoie à l'idée d'un « au-delà du plaisir » connoté de souffrance, d'excès, de déstructuration : il n'est que de fréquenter un peu les milieux « d'accros » à l'opéra pour se rendre compte de la pertinence de cette acception du terme de jouissance. [...]

Il s'avère indispensable ici de rappeler aussi brièvement et clairement que possible la conception freudienne de la pulsion et la relecture que Lacan en a donnée.

Dans *Pulsions et destins des pulsions*, Freud pose la pulsion comme « un concept limite entre le psychique et le somatique ».

La psychanalyse en effet, on l'oublie trop souvent, noue le psychique à l'organique ; elle récuse formellement le dualisme de l'âme et du corps qui préside à tant de réflexions philosophiques, religieuses ou scientifiques.

La notion de pulsion, pour y revenir, est donc le concept clé de la liaison entre le psychique et le corporel.

Selon la définition qu'en donne le *Vocabulaire* de Laplanche et Pontalis, la pulsion est un « [...] processus *dynamique* consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but. Selon Freud, une pulsion a sa *source* dans une excitation corporelle (état de tension), son *but* est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle ; c'est dans *l'objet* ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but. » [...]

Posons d'abord un postulat, même si ce postulat n'est que l'hypothèse nécessaire pour faire tenir la construction élaborée à partir de ce qui est effectivement observé et analysé, cette hypothèse échappant quant à elle à toute observation directe de cette situation originaires supposée. Le postulat de départ est le suivant : aux origines de son existence, sous l'effet d'une tension endogène, le bébé, *l'in-fans* marqué par la prématurité caractéristique de son espèce qui le rend entièrement dépendant de l'autre pour subvenir à ses besoins, le bébé donc pousse un cri. Peu importe que ce premier cri soit « le » premier cri ou n'importe quel autre - on verra que ce « premier » cri est mythique ou en tout cas hypothétique. Ce qui importe, c'est que ce cri soit une pure manifestation sonore vocale liée à un état de déplaisir interne et qu'à ce cri l'Autre (ce peut être la mère, et la plupart du temps ce sera elle, mais ce peut être n'importe qui d'autre), l'Autre donc, d'une part *attribue* une signification à ce cri, *l'interprète* comme signe de faim, de soif, etc. et, d'autre part, apporte à l'enfant quelque chose, lui procurant, par l'apaisement de la tension qui suscita son cri, une satisfaction première.

**Document n°2 :** « The Fun theory », 2009.

A Stockholm, les voyageurs jouent de « l'escalier piano ». Pour inciter ses citoyens à emprunter l'escalier plutôt que l'escalator, la capitale suédoise a installé des touches de piano sur les marches d'une station de métro. Mis en place en 2009, le système a conquis les usagers, dont la majorité

prend désormais l'escalier pour participer à la symphonie collective. A noter que la ville de Rennes a également mis en place une version éphémère de ce système en février.

**Document n°3 :** Bigand Emmanuel, Filipic Suzanne. Cognition et émotion musicales. In: *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n°48-49, 2008/1-2. Musique et Cognition. pp. 37-50. URL : [www.persee.fr/doc/intel\\_0769-4113\\_2008\\_num\\_48\\_1\\_1239](http://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2008_num_48_1_1239)

La musique est une structure acoustique et temporelle complexe qui induit chez les auditeurs une grande variété d'émotions et de sentiments. Elle peut tout aussi bien stimuler les fonctions vitales des hommes au point de les conduire à affronter avec ardeur l'angoisse de la mort sur les champs de bataille, que calmer et réguler leurs humeurs comme cela s'observe aisément chez les bébés et chez les patients atteints de différentes pathologies neurodégénératives. L'importance que revêtent les activités musicales dans toutes les civilisations humaines s'explique probablement par ce fort pouvoir expressif. Ces observations trouvent aujourd'hui une validation dans les recherches récentes en neurosciences. Ainsi, Blood & Zatorre (2001) ont montré que l'écoute de pièces musicales pouvait activer les circuits neuronaux de gratification (mésencéphale, striatum ventral et cortex orbitofrontal droit), et réduire les activations des régions cérébrales impliquées dans les émotions négatives (cortex préfrontal ventromédian, amygdale et hippocampe). La musique agirait sur le plan neurophysiologique comme certains stimuli ayant des implications biologiques évidentes, tels que les stimulations sexuelles, la nourriture ou la drogue. De façon similaire, Khalifa et ses collaborateurs (Khalifa et al., 2003) ont montré que l'écoute de la musique augmente la résistance au stress, ce qui permet dans de nombreux cas de réduire les prescriptions médicales des patients.

(Entretien avec Emmanuel Bigand, chercheur en neurosciences cognitives à l'Université de Bourgogne et musicien sur l'influence de la musique sur le cerveau humain. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=AdE8xxSvJsM&app=desktop>)

**Document n°4 :** « La musique aide le cerveau des grands prématurés à se construire », Université de Genève, 2019. URL : <https://www.unige.ch/medecine/fr/faculteetcite/media/la-musique-aide-le-cerveau-des-grands-prematures-a-se-construire/>

**Document n°5 :** Schopenhauer, *Le monde comme Volonté et comme Représentation*, livre III, ch. 52, 1819.

La mélodie [...] représente le jeu de la volonté raisonnable [...]. Elle nous dit son histoire la plus secrète, elle peint chaque mouvement, chaque élan, chaque action de la volonté, tout ce qui est enveloppé par la raison sous ce concept négatif si vaste qu'on nomme le sentiment, tout ce qui refuse d'être intégré sous les abstractions de l'idée [...]. Il est dans la nature de l'homme de former des vœux, de les réaliser, d'en former aussitôt de nouveaux, et ainsi de suite indéfiniment. La mélodie par essence reproduit tout cela ; elle erre par mille chemins, et s'éloigne sans cesse du ton fondamental [...]. Tous ces écarts de la mélodie représentent les formes diverses du désir humain ; et son retour au ton fondamental en symbolise la réalisation. Inventer une mélodie, éclairer par là le fond le plus secret de la volonté et des désirs humains, telle est l'œuvre du génie ; ici plus que partout, il agit manifestement en dehors de toute réflexion.

#### ETAPE 2 : Approche artistique.

**Document n°6 :** Baudelaire, « La musique », *Les Fleurs du mal*, 1857.

1 La musique souvent me prend comme une mer !	8 Que la nuit me voile ;
2 Vers ma pâle étoile,	9 Je sens vibrer en moi toutes les passions
3 Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,	10 D'un vaisseau qui souffre ;
4 Je mets à la voile ;	11 Le bon vent, la tempête et ses convulsions
5 La poitrine en avant et les poumons gonflés	12 Sur l'immense gouffre
6 Comme de la toile,	13 Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
7 J'escalade le dos des flots amoncelés	14 De mon désespoir !

**Document n°7 :** Stanley Kubrick, *Orange mécanique*, 1971. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=gqfF3rbhES8&app=desktop>

### ETAPE 3 : Synthèse.

Michel Poizat	Baudelaire	Kubrick	Idées Bilan / Plan

### ETAPE 4 : Ecriture personnelle.

#### Quels effets la musique produit-elle sur l'être humain ?

<b>[Alinéa Tout d'abord,]</b> §1	Reprise du sujet / Argument 1 :
	Exemple 1 :
<b>[Alinéa Ensuite,]</b> §2	Reprise du sujet / Argument 2 :
	Exemple 2 :
<b>[Alinéa Enfin,]</b> §3	Reprise du sujet / Argument 3 :
	Exemple 3 :